

Jakob Spieth et la construction d'un discours sur le Togoland allemand

Jakob Spieth (1856-1914) figure parmi les ethnologues qui, à l'instar de Leo Frobenius, ont pu marquer la construction des savoirs sur l'Afrique au début du XX^e siècle. Ordonné pasteur en 1880, il fut envoyé sur la Côte de l'Or par la Société des missions de l'Allemagne du Nord, encore dénommée Mission de Brême. Il étudie les populations de Ho, au Togoland allemand dès 1884. L'ethnographe qui se forme sur le tas récolte des informations sur ce qu'il considère comme la culture matérielle et la culturelle spirituelle des *Tribus du rameau éwé*, pendant deux décennies. Dans l'observation qu'il fait de la société, il peut se focaliser sur l'ordre matrimonial, la place des femmes et des enfants. Il peut témoigner de la royauté et des principes de législation et de gestion du droit privé. Il observe des systèmes de croyance, des cultes et des pratiques rituelles et aussi magiques. Il peut aussi parler de l'économie, de l'agriculture et même retracer l'Histoire des habitants de Ho.

Les méthodes d'investigation propres à Spieth semblent participer d'un héritage viatique, comme dans ses grilles d'observation, et des méthodes d'acculturation dans le contact entre cultures. De plus, il use des concepts qui tiennent de l'élaboration scientifique des savoirs sur l'Afrique. Vu l'époque, sa démarche ethnographique paraît néanmoins innovante et repose sur la collecte des informations auprès de ses informateurs locaux. Il avait mis leurs témoignages par écrit dans leur propre langue, en considérant qu'ils ont la valeur d'« Urkunden » propres à la culture dite éwé. Spieth, qui peut se faire l'écho de son autonomie, quoique très relative, annonce donc un cheminement de l'ethnologie vers une observation participante.

En 1906, sa monographie sur les populations de Ho a reçu un accueil enthousiaste et a contribué à forger les savoirs ethnologiques sur l'Afrique. Après la Première Guerre mondiale, les puissances mandatées pour l'administration de l'ancienne colonie allemande ont pu y puiser des renseignements utiles. Quant à l'époque des décolonisations, la construction des discours européens sur l'Afrique de l'Ouest vient renforcer des élites locales et contribuer au processus de constructions d'identités collectives, au Ghana et au Togo, et ce jusque dans les années 1960. La dimension performative du discours sur les populations éwé peut être illustrée par des auteurs africains, comme Jean Ikelle-Matiba, ou allemands, à l'instar de Hubert Fichte.

Dans le cadre de l'axe 3 « Leo Frobenius et la construction d'un discours sur l'Afrique », je proposerai une communication sur la construction d'un discours ethnologique sur la culture dite éwé dans l'œuvre de Jakob Spieth. Je replacerai, d'abord, sa démarche ethnographique dans le contexte d'une présence allemande en Afrique de l'Ouest, dès la seconde moitié du XIX^e siècle. Ensuite, j'analyserai la spécificité des pratiques qu'il fait de l'ethnologie, dans ses ouvrages sur le Togoland allemand. En outre, j'examinerai la dimension performative d'un discours européen qui engage la culture éwé.

